

Je revois mon frère s'escrimant à enfoncer une pointe dans une méchante planche bourrée de noeuds. Les clous étaient rouillés et tordus, le marteau se démançait à tout bout de champ et c'est un tour de force de travailler avec un matériel aussi rudimentaire. Phil jurait parfois lorsqu'un clou se dérobaît mais il mettait à l'ouvrage cette application entêtée que nous le verrions plus tard mettre à l'exécution de ses tableaux.

Nous travaillions cet été-là à la construction du ranch des Trois Juments. Nous empruntions les plans aux westerns qui peuplaient notre imaginaire. L'écurie avait d'abord retenu notre attention. C'était une sorte d'armature faite de planches et de branchages sur laquelle nous avions agrafé des sacs d'engrais en plastique vides. L'écurie était grande comme une kitchenette mais nous gagions que nos trois juments tiendraient aisément à l'intérieur, d'autant que l'une d'entre elles n'était encore qu'une pouliche de l'année. Une ouverture donnait sur le corral, enclos fermé par une lice de bois sur laquelle nous nous imaginions assis, cha peau sur l'œil, surveillant les ébats de nos montures. Dans le fenil qui n'était pas encore commencé, nous avions prévu de rentrer plusieurs tonnes de foin et de

paille que nous avions commandées au riche fermier Albert Venture.

Pendant que Phil clouait, je débitais à l'aide d'une scie égoïne de vieilles planches prélevées dans la remise.

L'entreprise qui semblait sortie d'un conte de Mark Twain était colossale et certainement au-delà de l'énergie de deux gamins de dix et treize ans. Elle nous valait les railleries des adultes.

- Je parie qu'ils sont encore après leurs chevaux ? pestait Momme après nous avoir appelés trois fois à table sans succès.

- Je ne vois pas bien ces chevaux leur donner une situation plus tard, maugréait notre grand-mère. Ils feraient mieux de faire leurs devoirs de vacances, non ?

### Un drôle de cinéma

Quant à mon père, il observait notre chantier avec bienveillance mais en émettant des regrets à propos de son tas de vieilles planches qu'il voyait fondre jour après jour.

- Et tâchez de ne pas briser mon matériel, nous recommandait-il en secouant un index débonnaire.

Lorsque tout fut terminé, que nous eûmes construit une barrière à l'entrée de la propriété, juché sur cette barrière une

vieille selle de la cavalerie française et accroché à trois mètres du sol un panneau de bois sur lequel on pouvait lire « Ranch des Trois Juments », Albert Venture vint. C'est un homme calculateur et narquois.

- Alors ces juments ? ricana le fermier. Où sont-elles ? Je ne les vois pas.

Je dus avouer que nous les avions déplacées dans un autre pré, en plaine, parce qu'un grand étalon noir et arrogant traînait en liberté dans la côte et qu'il s'était mis à les renifler.

Albert Venture se mit à rire ouvertement en bloquant ses pouces dans la ceinture de son pantalon.

- Ah-ah-ah ! Le ranch des Trois Juments... Ah-ah-ah ! Vous vous faites vraiment un drôle de cinéma, mes enfants !

Puis il redevint tout à coup très sérieux et s'adressa à mon père en l'agrippant par la manche.

- Toi, Pierrot qui es un mariole de fonctionnaire, dit-il. Plutôt que faire des chevaux, tu devrais les encourager à élever des vaches. Ça donne du lait et c'est d'un petit rapport. J'ai pas raison ?

■

Jean-François DONNY

## Les Échos de la Poule qui pète

### Questionnaire sur l'art

En avril, nous avons adressé un questionnaire portant sur l'art, le rôle des musées et des artistes dans la vie sociale à de nombreux candidats lorrains à la députation. Ce questionnaire nous aurait permis de comprendre les motivations des uns et des autres quant à la question artistique, cruciale en Lorraine, puisque nous attendons l'ouverture du Centre Pompidou-Metz et que de nombreux projets sont dans les cartons. Nous n'eûmes aucune réponse à ce questionnaire ce qui nous laisse penser que : 1) ils s'en foutent ; 2) ils n'y connaissent rien ; 3) qu'ils pensent que tout

le monde s'en fout. On a les démocrates qu'on mérite !



Jérémie Donny, à la dernière fête du Loup

### Fête 2007

#### de la Galerie du Loup

Nous avons fêté notre 10<sup>ème</sup> anniversaire le 16 juin dernier. Il fut salué en beauté par tous les artistes que nous avons conviés et par le public qui n'a pas boudé son plaisir. Jérémie Donny, talent prometteur, s'est imposé accompagné par sa seule Gretsch noire tandis que les bluesmen de Bad Condition vérifiaient que le blues est indémodable. L'artiste Caca Bourriquet Bellequeue nous dévoila une incroyable tour de Babel issue de son sphincter, chef-d'œuvre qui témoigne que la modernité est pour les trous du cul !

## Éloge à un ami

(Suite de la page 1)

### De Cloaca à Caca

C'est grâce à son érudition en âneries artistiques qu'il me fit connaître l'existence de la machine à fabriquer la merde, « Cloaca », de l'artiste belge Wim Delvoye. Je me souviendrai toujours de son sourire triomphant lorsqu'il

me dévoila cette dernière avancée de notre modernité. L'idée de la Révolution Caca, celle qu'en digne héritier de Duchamp et Warhol, j'allais initier et qui allait nous propulser dans l'ultra-modernité se révéla à cet instant particulier. Ce sourire d'enfant capricieux était l'élément contin-

gent manquant à l'avènement de ma théorie critique. Ce moment historique qui allait nous sortir d'un format culturel archaïque valait bien un éloge car au plaisir de partager cette immanence du cloaque comme facteur culturel universel, s'ajoutait celui de mon triomphe assuré. Enfin, je

devenais post-moderne ! J'espère que le futur directeur du Frac Poitou-Charentes, pays des ânes et du sourire radieux, saura s'en souvenir et profiter de cette opportunité pour s'octroyer lui aussi son quart d'heure de célébrité. ■

Ph.D